



Emmanuel, le jardin, les uns et les autres...

Comme le temps passe, mon pauvre Monsieur, ma brave Dame ! Déjà six ans qu'Emmanuel, de son vrai nom N'Tcha N'Tcha II, œuvre pour l'association, d'abord comme quasi bénévole, puis, ces deux dernières années, 2011 et 2012, comme salarié à mi-temps et, depuis janvier 2013, comme salarié à plein temps. Bien sûr, son statut n'est pas parfait : nous ne cotisons pour lui ni à une sécurité sociale ni à une caisse de retraite, comme il se devrait - mais pour l'instant, nous n'en avons pas les moyens - ; son salaire, n'est pas mirobolant : 100 000 Fcfa par mois (150 €), c'est l'équivalent d'un petit fonctionnaire béninois "normal", beaucoup moins qu'un salarié d'une association humanitaire européenne ayant pignon sur rue. Mais sans doute son sort est-il plus enviable que beaucoup de villageois de l'Atacora. Et le garçon ne se plaint pas, même s'il lui arrive de s'endormir à table... comme beaucoup de soirs.

Ni louanges, ni dithyrambes ! Emmanuel fait son boulot, bien et avec passion, et il a su se montrer à la hauteur dans bien des situations difficiles. En outre, il gère les sous avec rigueur et lucidité. Nous lui laissons désormais le "bébé" sur les bras : il gère les deux comptes en banque de la CERCAM à Natitingou, organise le suivi de tous les chantiers en cours (et il y en a...), s'occupe des micro-crédits, file dans une école, fait réparer une pompe, va commander pour 800 € de tôles chez un marchand, sensibilise les gens sur l'eau, etc.

Et puis, bien sûr, il y a le jardin. Ce n'est pas rien non plus. Et, à l'évidence, c'est aussi, quelque part, un peu le garant de la pérennité de notre association. Pourquoi ? Après beaucoup de discussions avec les adhérents venus ici se rendre compte de la réalité des choses, après maintes visites d'autres jardins, d'autres expériences, après de nombreuses lectures sur le maraîchage en milieu tropical, il s'avère que le jardin est un excellent outil, qu'il peut générer des profits, qu'il devient, avec les travaux que nous sommes en train de réaliser (voir ci-dessous), relativement beau et performant. Mais, car dans ces histoires-là il y a toujours un "mais", ce jardin n'est pas assez... grand. "Pourquoi ?" Direz-vous avec pertinence. Et bien, dans notre idée d'essayer de donner une autonomie maximum à l'APEEK et de faire en sorte que nos investissements soient bien rentables et pérennes, la superficie actuelle du jardin de Bérécingou est trop petite pour générer suffisamment de revenus par rapport aux financements engagés. Autrement dit, il faudrait passer de 2 à 4, voir 5 hectares. Un exemple : nous achetons chaque année pour 700 ou 800 euros de maïs, auxquels il faut ajouter le prix du moulin, le transport, etc. La semaine dernière, avec beaucoup de clarté, Emmanuel nous a dit : "Mais le maïs, on pourrait le récolter au jardin. Cela ne coûterait pas grand chose et nous ferions beaucoup d'économie." Autre exemple : la maman de Rosa, achète chaque année pour environ 500 € d'arachides (pour ici c'est trop beaucoup). Emmanuel nous a dit : "Mais on pourrait très bien récolter les arachides pour la maman de Rosa. Ce n'est pas compliqué et ne suppose pas tant de travail, et même si nous lui faisons un très bon prix, tout le monde s'y retrouvera correctement quand même". Pour résumer, le jardin pourrait générer une partie du salaire d'Emmanuel et nous faire faire des économies importantes sur les achats pour les cantines. C'est un investissement et un débat à engager entre nous, notamment lors de l'AG 2013. Autre idée afin d'obtenir un outil solide et bien ancré dans le temps : créer un élevage de lapins. Ce n'est pas saugrenu ! Ici, les lapins se vendent un très bon prix, l'élevage en milieu tropical suppose une bonne technique mais pas plus que chez nous, l'investissement n'est pas énorme. Et cela ne nous éloigne pas trop des objectifs fondamentaux de Koutammarikou : l'argent généré servirait aux cantines, aux écoles, aux forages, et, le cas échéant, au salaire d'Emmanuel, voir aux salaires d'autres salariés, comme c'est le cas actuellement avec Nicolas, fidèle au poste du jardin depuis deux ans et dont le "petit" salaire est produit par les ventes des légumes. Voilà l'affaire. A nous d'en parler, de discuter, d'émettre des avis, des idées, etc. Cela engage Koutammarikou pour les années à venir et c'est passionnant. Bien à vous. Philippe.

Les travaux du jardin

Avec François Huet comme directeur des travaux, les adhérents présents en Pays somba et une très bonne main d'œuvre de Bérécingou, nous avons creusé 250 m de tranchées à 40 cm de profondeur. La plus grosse journée, samedi 16 février, nous étions 23 à pique-niquer au jardin ! Un record... Ensuite, François a poursuivi les gros travaux avec Emmanuel et Nicolas (tandis que les autres adhérents allaient prendre du bon temps dans la Pendjari...) Ils ont enterré environ 250 m de tuyaux PVC, avec des coudes, des T, des vannes, etc., installé 10 robinets extérieurs qui permettent d'arroser le cœur du jardin avec beaucoup moins de temps et d'efforts qu'auparavant, et une énorme économie d'eau et d'essence... Le résultat est la hauteur : le jardin a de la classe et devient un super outil de travail. Il reste quelques détails à régler, mais ça va. Je crois que s'ils avaient pu le faire, Julien et Emmanuel auraient décoré François de l'Ordre de la Jarrettière de l'Atacora... mais ça n'existe pas !